



L'ÊTRE de

**LEA** 65

- juillet 2013

**25-28 juillet**

Rencontre CREA

à Mazille (près de Cluny)

Renseignements, inscriptions :  
[education-authentique.org](http://education-authentique.org)

LETTRE DE L'É.A. ('ÉDUCATION' AUTHENTIQUE)

## ***Mieux vaut penser le changement que changer le pansement<sup>1</sup>.***

Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'être est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d')autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer... ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».

Quatre grandes parties la composent :

- REFLETS : effets de la réflexion (miroir) d'une certaine lumière, d'un éclairage, d'une image – chatoiements, et effets de la réflexion (pensée) – organiser/effectuer, mais encore traduire dans les faits/\*effectivation
- ACTES : décisions instantanées, ponctiformes et novatrices
- ÉCHOS : répétition –réélaboree – de ce que d'autres ont dit et qui résonne-raisonne en moi
- OUTRE : « de plus » et « réservoir pour la soif ».

## [REFLETS]

### ***Mort : (d)échéance de fin de moi<sup>2</sup>.***

*Je suis mortel né de mortels<sup>3</sup>*

Pas plus que les autres, je n'ai l'expérience<sup>4</sup> de la mort. Je ne saurais donc en parler ; mais je peux parler des représentations que j'en ai, que d'autres en ont.

Une première observation est qu'il est des socio-cultures où la mort est joyeuse. Et chez nous aussi, la mort a longtemps été « familière ». Les moralistes devaient la rendre hideuse pour faire peur. Ce n'est qu'à partir de la fin du Moyen Âge qu'elle devient effrayante et obsédante<sup>5</sup>. De nos jours, elle est devenue tabou : même le mourant ne doit pas savoir qu'il va mourir<sup>6</sup>. La mort a « remplacé le sexe comme interdit. Les enfants sont maintenant initiés à la physiologie de l'amour mais ignorants d'où est passé le grand-père<sup>7</sup> ». Nommer la mort provoque une vive émotion.

La socio-culture qui a généré cette angoisse de la mort propose alors deux types de « pensements/pansements » : la distraction et la vie « éternelle ».

La distraction est la « fuite » devant ma mort. Je m'étourdis pour oublier que je vais mourir : des drogues à la frénésie des « courses » de toutes sortes, des spectacles à profusion à l'évitement de tout ce qui touche à la mort, de l'exaltation des sens et du plaisir immédiat à l'organisation et à l'encadrement « serrés » de ma « sécurité »...

L'autre parade consiste à (faire) croire que je ne meurs pas – ou pas complètement. Les mythologies, métaphysiques<sup>8</sup>, philosophies<sup>9</sup>, religions<sup>10</sup>, sciences<sup>11</sup>, arts<sup>12</sup>... laissent entendre que quelque chose de moi survit après ma mort, dans une autre vie<sup>13</sup>.

<sup>1</sup> Francis Blanche.

<sup>2</sup> Auteur anonyme. L'ajout du (d) est de Jean-Pierre Lepri.

« La mort est l'occasion de n'être plus le moi. Heureux [le vivant] qui en tire parti » (Schopenhauer).

<sup>3</sup> Pierre Legendre, in *De la limite*, éd Parenthèses, 2006, p. 197.

<sup>4</sup> « Tant que nous existons, la mort n'est pas là, et quand la mort est là, nous n'y sommes plus » (Épicure).

Même la NDE (Near Death Experience) n'est jamais racontée que par des vivants, « illuminés » ou pas – et non par des morts. En outre, on sait qu'elle peut être provoquée artificiellement (sans imminence de la mort).

<sup>5</sup> Notamment sous l'effet de l'Église qui instaure une « religion de la mort », comme l'a appelée Jean Delumeau.

<sup>6</sup> Même le médecin de famille ne voit plus mourir : son « patient » meurt à l'hôpital.

<sup>7</sup> Philippe Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident*, Le Seuil, 1975, coll « Points » H31, p. 174.

<sup>8</sup> Par définition et par étymologie (méta-physique), la métaphysique spéculait sur ce qu'il y a au-delà du monde physique.

<sup>9</sup> « De Platon à Spinoza, les philosophes de la tradition occidentale ont affirmé que l'homme lorsqu'il pense se sent éternel », Françoise Dastur, *Comment vivre avec la mort ?*, Pleins feux, p. 5.

La mort est souvent pensée comme limite. Mais si la limite est une ligne qui distingue et sépare deux « choses » différentes, la mort comme limite séparerait la vie de... quoi ? La penser comme une limite institue un « au-delà » que je peux alors « meubler » de mille façons – ce qui ensuite va orienter mon en-deçà. Par exemple, je vais chercher à accumuler des mérites – pour éviter un enfer ultérieur ou pour vivre confortablement « après ».

Je peux encore voir la mort comme ressource : sa venue annoncée donne valeur à ma vie. Comme le dit l'humoriste<sup>14</sup>, je préfère alors « le vin d'ici à l'eau de là ». Parce qu'elle est courte, j'en deviens un passionné, « avec un amour irraisonné, viscéral, pour les *temporalia* (choses, hommes, chevaux et chiens)<sup>15</sup> ».

Je peux aussi viser l'Immortalité – en laissant une « trace » (enfant, monument, œuvre, guerre...). Curieux paradoxe que le fait de tuer des milliers de personnes me rende « impérissable » dans la mémoire des humains<sup>16</sup>.

Mais, plus simplement, pourquoi séparer la mort de la vie ? Après tout, l'opposé de la mort, ce n'est pas la vie, c'est la naissance. Et je dois d'être en vie à des morts. Tout ce qui naît périt. Donner la vie, c'est aussi donner la mort. Je me nourris de mort – physiologiquement et culturellement<sup>17</sup>. Tout être vivant est, à chaque instant, en train de mourir<sup>18</sup>. La mort porte la vie. La vie *est* mort<sup>19</sup>.

Pour autant et précisément parce que vie et mort ne font qu'un, je suis *aussi* autre chose que seulement un être-pour-la-mort, qu'un simple mortel<sup>20</sup>.

Avec la mort dans la vie, **vivre**. Et parce qu'il y a une vie avant la mort, **continuer**...

Jean-Pierre Leprie

*La mort, une limite ?* sera l'une des dites-limites – avec les frontières et les valeurs (l'éthique) – qui seront explorées lors de la 6<sup>e</sup> Rencontre annuelle du CREA (cliquer→) : [Limites... et éducation](#).

## [ACTES]

### Je fais d'une « tuile » un atout

*L'homme intelligent prend le grain du sens,  
il ne s'arrête pas à la mesure*

Rûmi, *Mathnawi*, II. 3622

#### 1. Les rendez-vous du CREA

• **Mazille** (71250), du jeudi **25 juillet** au dimanche 28 juillet 2013  
6<sup>e</sup> rencontre annuelle, autour du thème : "*Limites... et éducation*"

*Témoignage* de participants (8:52 min) : [ICI](#)

**C'est le moment de m'inscrire** : (cliquer→) [6e rencontre annuelle](#)

- **Saint-Gobain** (02410), dimanche **18 août**, 15h
- **Nantes-Saint Herblain** (44800), vendredi **6 septembre**, 20h30 (+samedi 7 septembre)
- **Toulouse** (31000), vendredi **20 septembre**, 20h, samedi 21 septembre, 10h
- **Toulouse** (31000), samedi et dimanche **28-29 septembre**

#### 2. Deux nouvelles séquences vidéo en ligne :

*Vous désirez ?* (6:12 min)

<http://www.youtube.com/watch?v=UhDxSCsS6Zg>

*À l'école de la peur* (3:35 min)

<http://www.youtube.com/watch?v=ssBYXt73wMc>

<sup>10</sup> La plupart des religions proposent une autre « vie » après ma mort – et certaines une vie avant ma vie.

<sup>11</sup> La science (« médicale » notamment) promet de prolonger la vie, voire de la rendre éternelle (cf. le transhumanisme)...

<sup>12</sup> Peintres, sculpteur, poètes, tragédiens... témoignent de l'expérience de moments d'éternité.

<sup>13</sup> Même le néant est encore quelque « chose »... Et le néant peut être vécu comme source d'angoisse.

<sup>14</sup> Francis Blanche (1919-1974), *Pensées*.

<sup>15</sup> Depuis la fin du Moyen Âge (Philippe Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident*, Le Seuil, 1975, coll « Points », p. 30).

<sup>16</sup> *Je tue un homme, je suis un assassin. J'en tue une dizaine, je suis un héros. J'en tue des milliers, je suis un empereur...*

<sup>17</sup> « *Tout vivant tue et mange du vivant* » (Edgar Morin, *Éthique*, Seuil, p.213). L'environnement, parce que la vie en dépend, est porteur de mort. D'autre part, le discours, les paysages, les techniques, les coutumes, la langue... des Ancêtres précèdent le sujet qui se construit par eux : je nais dans et d'une culture de morts. « *Les morts gouvernent les vivants* » (Auguste Comte).

<sup>18</sup> « *Dès l'embryogenèse, certaines cellules doivent impérativement disparaître afin que l'individu naisse conforme à son espèce* » (Ruth Scheps, *La Fabrication de la mort*, Les Empêcheurs de penser en rond, p. 10).

<sup>19</sup> « *Le vivant n'est qu'un genre du mort, et un genre très rare* » (Nietzsche, *Le Gai savoir*, 3<sup>e</sup> livre, § 109).

<sup>20</sup> Alain Badiou, *L'Éthique. Essai sur la conscience du mal*, Nous, p. 32.

Les cinquante-trois séquences vidéo : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=videos>

**3. Les élèves français sont peu motivés, ont une faible estime d'eux-mêmes, sont rapidement découragés par des questions ouvertes et des problèmes complexes. Ils s'ennuient à l'école, confrontés à ingurgiter hors de tout contexte pratique des connaissances pour des connaissances.**

Rapport UNICEF, avril 2013 : [www.unicef.fr/contenu/actualite-humanitaire-unicef/bien-etre-des-enfants-dans-les-pays-riches-des-progres-en-peril-2013-04-09](http://www.unicef.fr/contenu/actualite-humanitaire-unicef/bien-etre-des-enfants-dans-les-pays-riches-des-progres-en-peril-2013-04-09)

## [ÉCHOS]

### *Avec l'éducation, j'apprends l'invisible*

*Vouloir le bien des autres à la place des autres  
est une forme de violence totalitaire*

Michel Maffesoli, *Le Temps revient*, p. 21

L'important, c'est tout ce qui se joue en deçà de ce qui se voit : soumission à l'autorité, méritocratie, obéissance, savoirs présentés sous des formes énonciatives masquant fonction sociale et origine. Telles sont les vraies démarches de l'école, qui transforment celui qui hérite (capital financier, social, culturel) en celui qui mérite (Bourdieu). Les valeurs et normes du capitalisme sont libérales au sens économique (concurrence), sociales au sens darwinien (sélection), et individualistes (réussite personnelle). La pédagogie est un rapport social qui, dans le cours magistral, reproduit hiérarchie et domination : un savoir-objet prémâché<sup>21</sup>, chez un maître qui le dispense à des élèves (récepteurs). Dans ce processus, la domination, rarement analysée, se confond avec l'instruction, toujours mise en avant, à l'insu des instructeurs et des « consommateurs ». L'Etat éducateur, fut-il républicain, est cet autre invisible qui structure le rapport pédagogique attribuant statut et rôle aux uns et aux autres<sup>22</sup>. L'histoire de l'école renseigne sur ce point<sup>23</sup>. Soumission, dressage des individus assis six heures par jour comme de bons chiens savants<sup>24</sup>, notre école est celle de l'oubli volontaire du corps et de sa fonction principale : agir...sauf en gym, où règnent en maître les valeurs de la saine compétition ! À la « transmission » magistrale s'ajoute l'évaluation (5 000 notes au cours d'une scolarité<sup>25</sup>) reproduisant concurrence et sélection et qui va faire intérioriser de façon naturelle à tous, méritants et déclassés, la culture du système, sous forme de dominants et dominés, culture qui se retrouve ensuite tout au long de la vie, dans les rapports inégalitaires médecin/patient, patron/salarié, élu/citoyen, marchand/consommateur, banquier/client, enseignant/enseigné...

### *Sans éducation, j'apprends en cherchant*

Comprendre, c'est inventer, disait Piaget. Rien ne va de soi, rien n'est donné, tout est construit. Une connaissance, c'est toujours une réponse à une question, disait Bachelard. Comment, dès lors, se placer autrement que dans des processus d'invention, de recherche et de questionnements, de réponses élaborées par des confrontations de points de vue, des remises en question dans tous les domaines à partir du « réel » et de l'action sur le réel. La « vérité » n'est que le fruit d'une longue erreur rectifiée. Il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières, fécondes. Alors, oui des savoirs créés dans des démarches de recherche afin d'apprendre à changer le monde en agissant sur le milieu naturel et social. Les humains ne sont pas des gens soumis, ni des bêtes à concours engraisées pour les médailles, et la lutte des places, où le corps n'est considéré ni comme un objet de performance, ni comme un objet de contrainte, ni comme un objet de culte.

Extraits adaptés de Joël Feydel et André Duny, du Collectif de la CEN.

Communiqué par Jean-Claude

## *L'homme est un animal social*

Nous avons constaté que les enfants, garçons ou filles, qui ont atteint approximativement l'âge de huit ans, étaient capables de constituer eux-mêmes une société, sans l'aide d'individus plus âgés. D'habitude

<sup>21</sup> Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*. Condensé disponible au CREA, réf FPO, 3 p :

<http://www.education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires>

<sup>22</sup> L'EA n°55, <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>

<sup>23</sup> Jean Foucambert, Edwy Plenel, *L'École de Jules Ferry par ceux qui la transforment*, Retz ; ou JP Lepri, *La Fin de l'éducation ?*, l'Instant Présent.

<sup>24</sup> NDLR : voir la photo en page 4, ci-dessous.

<sup>25</sup> « La note, un engrais qui ronge », André Duny (*Cahier de la CEN*, disponible sur [www.la-cen.org](http://www.la-cen.org))

ils se groupaient sous la direction d'un leader. À supposer que la croissance de ces enfants ait pu être arrêtée à cet âge et qu'il n'existe pas de sociétés d'un degré plus élevé de différenciation, ces groupes enfantins persisteraient, et développeraient un système d'organisation stable, car il se trouve qu'ils atteignent le minimum d'équilibre et de différenciation nécessaire à la réalisation d'objectifs communs. Ces expériences n'ont pu être poursuivies, car, en fait, les groupes d'adolescents et d'adultes exercent leurs pressions sur les groupes enfantins au cours de leur formation spontanée; et ceux-ci n'ont aucune chance de se libérer de ces pressions ni de dépasser le niveau de bandes constitués par les enfants d'un même quartier ou de groupes purement locaux.

Extrait de Jacob Lévy Moreno, *Les fondements de la sociométrie*, p. 105

Communiqué par Thibaut

## [OUTRE]

### Le Vouloir-vivre

*Personne ne perd une autre vie que celle qu'il vit  
et n'en vit pas d'autre que celle qu'il perd*

Marc Aurèle, *Pensée...*, II, 14

*Un vouloir impersonnel immanent, une sorte de pulsion primitive, constitue le fond de tout phénomène individuel, naturel ou humain. Le monde où nous vivons – et nous avec – sont la manifestation de ce vouloir aveugle. Mais ce monde, tel qu'il nous apparaît, n'est rien d'autre que notre représentation. Ce que vous voyez, entendez ou touchez hors de vous, vous ne l'avez jamais perçu ni senti qu'en vous. Nous n'apercevons le monde qu'à travers le prisme de nos facultés humaines. Nous vivons dans l'illusion. Nous croyons distinguer des réalités individuelles séparées (une armoire, un homme, un État), mais cette séparation, purement subjective, est l'œuvre des structures a priori de la connaissance (le cerveau). Dans son essence vraie, le réel possède l'unité du vouloir-vivre. Indivisible, il est aussi indestructible. Ce qui périt, c'est l'individu, apparence phénoménale que projette la chose en soi dans ma conscience connaissante. Le vouloir-vivre dure éternellement, indifférent aux éphémères apparences que son reflet suscite dans les consciences individuelles indéfiniment renaissantes.*

Extraits de Patrick Dupouey, *La Mort. Textes choisis*, Garnier-Flammarion, p. 174.

\* Demande de document au CREA : *par mél* à [appvie-crea@yahoo.fr](mailto:appvie-crea@yahoo.fr), indiquer la (ou les) référence(s) en *objet* (n'envoyer qu'un seul mél avec l'ensemble des références) ; *par La Poste* à CREA, F-71300 MARY, indiquer la (ou les) référence(s), l'adresse du demandeur, avec 1 timbre pour chaque 4 pages (ou fraction). La liste des documents : **LDC**, 3 p.

*Lettre du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique). Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs. Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...*

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie d'abord un message vide à [appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr](mailto:appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr), puis je réponds au message que le serveur renvoie immédiatement après la demande d'inscription, pour reconfirmer : je suis alors inscrit sur la liste et le serveur me le confirme.

Il s'agit d'une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : en m'y inscrivant, je ne reçois QUE la « Lettre » ou un message, une fois par mois.

À toute heure, je peux en sortir : j'envoie simplement un message vide à [appvie-crea-unsubscribe@yahoogroupes.fr](mailto:appvie-crea-unsubscribe@yahoogroupes.fr) : je suis alors retiré de la liste.

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner... (moins de 2 500 signes, de préférence) : [appvie-crea@yahoo.fr](mailto:appvie-crea@yahoo.fr).

**CopyLeft** : La diffusion, la traduction ou la reproduction, sans but lucratif, de tout ou partie de cette Lettre est **encouragée**, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, [www.education-authentique.org](http://www.education-authentique.org)

Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur : [www.education-authentique.org](http://www.education-authentique.org)

### ÉDUCATION TOUTES RACES !

